



«Le son des fanfares me bouleverse»



ARCHIVES MICHEL PERRET

LIVRE

L'historien et violoncelliste James Lyon consacre un livre passionnant à l'épopée de la musique en Suisse. Vernissage à Etoy, sur des airs d'Emile Jacques-Dalcroze et Fabian Müller.

Se pourrait-il que la spécificité de notre système politique se reflétât dans la création musicale? C'est en tout cas la thèse que développe l'historien et violoncelliste lausannois James Lyon dans un livre passionnant, «Une histoire de la musique en Suisse», paru aux Editions Slatkine.

L'ouvrage sera verni en musique, ce dimanche, aux Ateliers de la Côte, à Etoy. Un événement organisé par l'association Harmonia Helvetica avec, au menu, des airs populaires de Jacques Dalcroze (1865-1950), Hanny Christen (1899-1976), Otto Held (1877-1979) et du Zurichois Fabian Müller, dont la «Suite suisse» pour piano et violoncelle illustre le mariage entre tradition et modernité.



Une démocratie esthétique

Pour James Lyon, il existe bel et bien un génie musical helvétique. Une idée qui ne va pas de soi, beaucoup l'ayant contestée avant lui du fait de la porosité culturelle avec l'Allemagne, la France ou l'Italie. «La formule magique en politique, je la retrouve dans la musique, cette capacité à la diversité dans l'unité, sans dogmatisme et qui n'exclut pas les singularités esthétiques.»

Et de citer l'emblématique compositeur Bernard Reichel (1901-1992), Vaudois d'origine allemande issu de la tradition protestante du psaume, tenant d'un langage tonal et «exemple type de cette capacité à unir esprit latin et alémanique»

Chaque chapitre développe un thème spécifique: des sources folkloriques du corpus helvétique («Ranz des vaches», airs pastoraux, carnaval) aux différents orchestres, conservatoires et villes clés dans l'essor de la musique en Suisse, en passant par le rôle des pédagogues, l'influence de la Réforme ou de manifes-

tations comme la Fête des vigneron ou le Festspiel en Suisse allemande.

Pas de clash entre musique populaire et savante

Il ressort de ce parcours réflexif et encyclopédique (un index, une chronologie du VIe au XXIe siècle et un dictionnaire biographique complètent le volume) que l'identité musicale suisse doit beaucoup à la continuité entre musique populaire et savante.

Certaines œuvres du répertoire revivifiant des éléments du folklore, comme le «Nicolas de Flue», d'Arthur Honegger (1892-1955), destiné à des chœurs amateurs et dont la partition est écrite dans un style simple et populaire. Ou la récente création de Fabian Müller «Heidi fête Noël», une manière de réenchanter le mythe à la sauce lyrique.

André Charlet et la chorale du Brassus

Si la Suisse n'a jamais produit d'école nationale ou de musique d'Etat, elle a, selon James Lyon, fait naître un

«état d'âme», un «esprit» que l'on retrouve dans nombre de compositions et manifestations, comme les chorales, les fanfares, les girons.

«C'est une spécificité confédérale qui se décline partout en Suisse, sans opposition entre professionnels et amateurs. Prenez la Fête des Vignerons, il n'y a pas de lutte de classes, chacun est au service d'une créativité musicale. Tous ces ensembles véhiculent l'idée que la musique et la vie vont de pair. Personnellement, le son des fanfares me bouleverse.»

James Lyon aime citer André Charlet, «personnage attachant» qui dirigea la chorale du Brassus de 1951 à 2004, tout en assurant la fonction de chef de chœur à la Radio suisse romande.

James Lyon, «Une histoire de la musique en Suisse. Réflexion sur la culture helvétique», Editions Slatkine. 660 pp.

Vernissage dimanche 10 mars à 17h, Ateliers de La Côte, rte de Pallatex 5, Etoy. Entrée libre. Infos sur www.harmonia-helvetica.ch.